

Pepe Escobar : essor d'un monde post-occidental au sommet de l'OCS

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous recevons Pepe Escobar, journaliste et analyste politique, pour parler du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai. Merci donc d'être de nouveau avec nous.

#Pepe Escobar

C'est toujours un plaisir avec vous, Glenn. Oui, ce fut une journée très, très lourde. La charmante Bichkek, au Kirghizistan.

#Glenn

J'allais dire que l'Organisation de coopération de Shanghai a clairement changé au cours des vingt-cinq dernières années. Comme nous le savons tous, elle a commencé comme une organisation réunissant seulement la Russie, la Chine et quatre États d'Asie centrale, afin de gérer la sécurité dans cette région, mais aussi toute concurrence éventuelle entre la Russie et la Chine. Mais aujourd'hui, elle est devenue une entité géoéconomique. Elle a accueilli tous ces nouveaux membres : l'Inde, l'Iran, le Belarus. Elle a énormément évolué.

#Glenn

Mais quels enseignements tirez-vous de ce sommet, en ce qui concerne l'évolution de l'OCS, c'est-à-dire l'Organisation de coopération de Shanghai ? Est-elle désormais une véritable institution de sécurité eurasiatique, ou une institution géoéconomique ? Comment évaluez-vous ce qui a réellement été accompli lors de ce sommet ?

#Pepe Escobar

Oui, eh bien, j'ai une affection toute particulière pour l'Organisation de coopération de Shanghai, Glenn, parce que je la suis depuis le début. Et ça remonte à longtemps. C'était en juin deux mille un, trois mois avant le onze septembre. C'était une réunion très simple, à Shanghai, près d'un jardin d'ailleurs. Et les Chinois aiment dire : cette organisation est devenue si grande, et pourtant, elle a commencé dans un jardin de Shanghai. C'est vrai. Au départ, il y avait trois objectifs majeurs : lutter contre le séparatisme, contre le terrorisme et contre l'extrémisme religieux. À l'époque, cela désignait essentiellement Al-Qaïda et ses ramifications dans les pays d'Asie centrale en « stan ». On pouvait déjà le voir à ce moment-là, surtout en Afghanistan. Et cette année-là, il y a eu une conjonction de circonstances. C'était complètement fou.

Lorsqu'ils ont fondé l'Organisation de coopération de Shanghai, j'étais à Hong Kong et je me préparais à aller au Pakistan et en Afghanistan. Et comme nous le savons tous, c'était trois mois avant le onze septembre. Quand j'étais en Afghanistan, en attendant d'interviewer le commandant Massoud, nous pouvions visiter les prisons de Massoud. Et devinez ce que j'y ai trouvé ? Beaucoup de membres d'Al-Qaïda. Beaucoup étaient des Ouïghours, mais il y avait aussi des Ouzbeks. Donc, nous avions des Centrasiatiques et des Ouïghours du Xinjiang, en Chine. C'était donc, en fait, l'une des cibles de l'Organisation de coopération de Shanghai à l'époque, quand le pays était sous les talibans. Bien sûr, les cellules d'Al-Qaïda étaient tolérées, ou non, par les talibans. Elles étaient partout. Donc, dans une certaine mesure, ils anticipaient déjà ce qui allait se passer ensuite : la fameuse guerre contre le terrorisme qui, comme nous nous en souvenons tous, s'est bien sûr métastasée en guerre de terreur.

Et bien sûr, les États-Unis utilisant Al-Qaïda pour, disons, toute une série d'agendas parallèles, clandestins, cachés, et très, très sombres. Cette première configuration de l'Organisation de coopération de Shanghai a commencé à évoluer petit à petit. Puis, au début des années deux mille dix, elle a commencé à s'élargir. Et à la fin de la décennie précédente, l'Inde et le Pakistan en étaient déjà membres à part entière. L'Iran, lui, avait déjà entamé les démarches pour être accepté comme membre à part entière. C'est ce qui s'est produit il y a deux ans. Les observateurs sont donc eux aussi très importants. Parmi eux, le principal observateur est la Mongolie. Mais on trouve aussi, devinez quoi ? L'Afghanistan. Et les Afghans étaient également présents à l'Organisation de coopération de Shanghai comme invités, bien sûr. Ils font partie de ce qu'ils appellent l'Organisation de coopération de Shanghai plus.

C'est l'équivalent des BRICS+. Ce sont des partenaires, des membres associés, des membres qui pourraient devenir membres à part entière à l'avenir, et cetera. La Turquie fait aussi partie des observateurs, des partenaires, mais ce n'est pas un membre à part entière. C'est donc désormais une immense organisation géoéconomique. Au cours de la décennie précédente, j'ai assisté à de nombreuses réunions de l'Organisation de coopération de Shanghai, généralement en Russie, mais parfois dans d'autres régions d'Asie centrale. Et ils ont commencé à parler, au fond, d'affaires, d'

échanges et de commerce, il y a environ dix ans, voire même il y a moins de dix ans. Aujourd'hui, c'est devenu une énorme organisation, dont l'enjeu principal est l'interconnexion des échanges et du commerce, et surtout le commerce dans leurs propres monnaies, à travers tout l'espace eurasiatique.

Et bien sûr, ils pensent toujours au terrorisme. La déclaration qu'ils ont publiée aujourd'hui parle une fois de plus de terrorisme. Ils s'inquiètent de la prolifération nucléaire, cela ne fait aucun doute. Mais ils commencent surtout à se concentrer sur l'aspect financier, qui est la proposition de l'Iran. Pour eux, il est très, très important de créer une Banque de développement de l'Organisation de coopération de Shanghai. Les Russes ont déjà dit oui. Donc, l'Iran et la Russie, tous deux lourdement sanctionnés, soutiennent une Banque de développement de l'Organisation de coopération de Shanghai. Elle pourrait être encore plus efficace que la Nouvelle Banque de développement des BRICS, dont les statuts restent tous liés au dollar américain.

C'est un énorme problème. Il faut complètement transformer la NDB pour qu'elle puisse fonctionner comme une véritable banque de développement. Donc, ce que nous avons vu entre hier et aujourd'hui, c'est quelque chose à quoi nous nous attendions. Les rencontres bilatérales, certaines étaient formidables. On a pu voir, par exemple, des discussions en face à face avec Wang Yi, dans les couloirs. Juste après la photo officielle de groupe, on a immédiatement vu des sourires tout autour entre Poutine, Modi et Xi. Il pourrait donc y avoir une autre rencontre. En fait, nous avons aussi vu une formidable réunion trilatérale : Poutine, Loukachenko et Erdogan. Et tout le monde meurt d'envie de savoir ce qu'ils se sont dit.

Si c'était une proposition d'Erdogan, ou si c'était Poutine qui disait à Erdogan : « Écoutez, nous aimerions vous avoir parmi nous, mais vous devez décider de ce que vous voulez vraiment pour l'avenir. » Donc, tout ce qui s'est passé était extrêmement intéressant. La déclaration finale, je la qualifierais de mélange de... waouh, de diplomatie très musclée. Ce n'est pas une bonne affaire pour l'Organisation de coopération de Shanghai de s'opposer frontalement aux États-Unis. Mais, en même temps, c'est une affirmation de puissance. C'est une déclaration très ferme, et ils y détaillent tous les points majeurs qu'ils veulent mettre en avant. Concernant l'Iran, par exemple, ils ont tous, tous les membres, condamné la guerre unilatérale menée par les États-Unis contre l'Iran, sans nommer les États-Unis et sans la définir comme une guerre unilatérale.

Mais le langage, même sur le plan diplomatique, est très, très direct : le respect de la Charte des Nations unies. Même si, de nos jours, personne ne sait vraiment ce que signifie cette Charte, puisqu'elle a déjà été enterrée il y a longtemps. Donc, tous les bons gestes sont là. Mais on ne peut pas attendre de notre propre Organisation de coopération de Shanghai qu'elle soit plus ferme qu'elle ne l'a été, du moins au cours des vingt-quatre dernières années. C'est le vingt-cinquième anniversaire. L'an dernier, j'étais à Tianjin, lors de la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai, à Tianjin. C'était juste avant le Forum de Vladivostok, qui commence aujourd'hui à Vladivostok. Et cela se passait en Chine, bien sûr. L'an dernier, la Chine a beaucoup insisté sur la gouvernance mondiale.

Cette année, au Kirghizistan, ils n'ont pas... ils n'ont pas mis l'accent sur la gouvernance mondiale en tant que telle. Mais tout ce qu'ils proposent implique un système de relations internationales radicalement différent, où tous ces grands acteurs eurasiens seront au premier plan. Et comme tu le sais, Glenn, et comme tu peux aussi l'imaginer, la couverture médiatique dans les grands médias occidentaux a été quasiment inexistante, dans tout l'espace que j'appelle l'OTANistan. Et bien sûr, les Européens n'étaient pas au Kirghizistan, pas plus qu'ils ne seront à Vladivostok à partir d'aujourd'hui. Et beaucoup ne seront même pas au sommet des BRICS, qui se tiendra dans moins de deux semaines à New Delhi.

Donc, une fois de plus, ce sont deux mondes qui ne se parlent même plus. Par exemple, lors d'une réunion du G vingt, le ministre russe des Finances, Silouanov, était présent, et les Européens n'ont même pas pris la peine de lui serrer la main. Ce n'est même pas stupide. C'est une réaction infantile, absolument pas diplomatique, et infantile. Mais c'est la réalité. Ces deux mondes, l'espace de l'OTANistan, à de très rares exceptions près, et l'espace d'intégration eurasiatique... Est-ce que le fait qu'ils ne se parlent pas a vraiment de l'importance ? Pour pratiquement tout le monde en Eurasie, non. Parce qu'hier comme aujourd'hui, tout le monde était occupé à faire des affaires avec tout le monde. C'est ce qui ressort principalement de la réunion au Kirghizistan.

C'était donc extrêmement intéressant à suivre. J'aurais aimé y être, mais j'avais d'autres engagements. C'est dommage. Ce n'était pas aussi grandiose qu'à Tianjin l'année dernière, mais c'était très efficace. Et, une fois de plus, le secret réside dans les rencontres bilatérales. Et nous ne savons pas ce qui s'est passé lors de beaucoup de ces entretiens bilatéraux. Par exemple, il y a eu la Chine et l'Iran, et il y a eu aussi Poutine avec Pezeshkian. Évidemment, à votre avis, de quoi parlaient-ils ? Tout le monde le sait, non ? Surtout parce que leurs partenariats stratégiques s'imbriquent. Mais c'est un bon signe. Et, bien sûr, c'est un monde que l'Occident ignore à ses propres dépens. Enfin, d'accord, c'est son problème s'il l'ignore.

#Glenn

Oui, la couverture médiatique est assez intéressante. On a l'impression que, pour l'Occident, si on ne reconnaît pas que cela se produit, alors cela n'a pas d'importance, parce qu'on ne lui accorde pas de légitimité. Mais en réalité, on voit tout un monde se construire sans que le citoyen moyen en Occident en ait même conscience. Je veux dire, aujourd'hui, les chefs d'État de la Russie, de la Chine, de l'Inde, de l'Iran et du Pakistan peuvent tous se réunir pour discuter de la mise en place d'une architecture économique qui dépende beaucoup moins des banques et des monnaies occidentales.

En quoi est-ce que ce n'est pas pertinent ? Et ils développent leurs propres formats de coopération en matière de sécurité, de coopération politique, et cetera. Je veux dire, c'est comme si, vous savez, si on commence à en parler, alors, petit à petit, l'OTAN, le monde de l'OTAN, la politique des blocs, le système d'alliances vont commencer à s'effacer. C'est donc une sorte de repli sur un monde qui n'

existe plus. C'est un peu... Mais bien sûr, vous avez mentionné l'Iran. Et ça devait aussi relever de l'image : voir l'Iran, que les États-Unis font tant — enfin, absolument tout aujourd'hui — pour isoler, présent là, au sein de la majorité mondiale, de fait. Selon vous, quelle est l'importance de cela ?

#Pepe Escobar

Énorme, Glenn, parce que Pezeshkian s'est entretenu en face à face avec Xi et Poutine. C'est immense. Bien sûr, il y a aussi des discussions autour de la table, mais ces entretiens bilatéraux sont absolument cruciaux. Tous ceux d'entre nous qui suivent la guerre contre l'Iran savent que l'Iran bénéficie d'un important soutien, à plusieurs niveaux, de la part de la Russie comme de la Chine. À plusieurs niveaux. Pas seulement diplomatique. Dans certains cas, militaire. Et certainement géopolitique. Géoéconomique aussi, cela ne fait aucun doute. Il est très important que les dirigeants se rencontrent en face à face. Et imaginez : dans moins de deux semaines, ils se reverront en face à face à New Delhi, lors du sommet des BRICS. Donc, les rencontres s'enchaînent. Et il est aussi fascinant de voir comment ces deux grandes organisations multilatérales sont déjà, de multiples façons, en train de fusionner.

Parce que les intérêts sont les mêmes. Les très, très grands acteurs sont les mêmes. Leurs objectifs sont les mêmes. Même si l'Organisation de coopération de Shanghai ne se présente pas comme un bloc opposé à l'Occident, tout comme les BRICS ne se présentent pas comme un bloc économique opposé à l'Occident. Non. Ils essaient de bâtir un système différent de relations internationales, dans lequel, bien sûr, le Sud global aura beaucoup plus d'influence qu'aujourd'hui. Et, bien sûr, l'Eurasie, le supercontinent eurasiatique, sera aux avant-postes. Cela ne fait aucun doute. Comme on peut le voir, tous les flux commerciaux de la planète, tout se déplace d'ouest en est, au moins depuis les deux dernières décennies, et tout particulièrement ces dernières années.

C'est donc inévitable. Et quand on a tous les grands acteurs réunis dans deux organisations multilatérales, avec deux sommets presque coup sur coup, où ils se parlent tous, c'est tout. Alors, encore une fois, le fait que la grande majorité de l'Occident l'ignore, le minimise, ou le présente, au mieux, comme une simple réunion d'un groupe d'autocrates — la définition occidentale typiquement stupide — eh bien, c'est leur problème. Ils ratent le train à grande vitesse de l'avenir, qui va de gare en gare. Cela se produit dans toute l'Eurasie. Et c'est ce que nous voyons, une fois encore, aujourd'hui à Vladivostok, presque en complément du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai.

Nous allons avoir d'autres pôles en Eurasie. Par exemple, le président indonésien, Prabowo, sera présent. C'est l'un des invités d'honneur du forum de Vladivostok cette année. C'est le lien entre la Russie et l'Asie du Sud-Est. Il y a toujours un ou deux hauts responsables d'Asie du Sud-Est, sans parler de toutes les délégations qui se rendent à Vladivostok année après année. Et, bien sûr, il y a aussi le rôle de pays intermédiaires très importants, comme la Malaisie. Même si la Malaisie ne fait pas partie de l'Organisation de coopération de Shanghai, elle est partenaire des BRICS. Elle participe aux BRICS Plus. Et chaque année, elle envoie des délégations à Vladivostok pour y faire des affaires. Elle souhaite également investir dans l'Extrême-Orient russe.

Tout cela est fascinant. Et c'est pratiquement ignoré dans tout l'Occident, pas seulement par l'Occidental moyen, mais aussi par les grands médias dans leur ensemble. C'est comme s'il y avait une forme de censure totale de tous les efforts visant à unir toujours davantage l'Eurasie. C'est à leur détriment. Et ils progressent déjà, vous savez, à une vitesse qui leur permet de se libérer de l'attraction terrestre. Pour les BRICS, nous ne savons toujours pas ce qui va se passer à Delhi, même si ce n'est pas très réjouissant. Mais, encore une fois, les rencontres bilatérales vont être assez remarquables. Et pour l'Organisation de coopération de Shanghai, c'est la même chose, même si la déclaration finale doit être très sérieuse sur le plan diplomatique, très... disons, politiquement correcte.

Toute l'histoire s'est jouée dans les rencontres bilatérales, et tout le monde a rencontré tout le monde. Nous avons eu, par exemple, une rencontre très cordiale entre Aliyev, d'Azerbaïdjan, et Pezeshkian. Ils se sont mis à parler kurde entre eux. Donc, vous savez, ils ont littéralement brisé la glace. Ils parlaient de leurs eaux minérales. Alors, vous savez, ce genre de choses compte. Et surtout en Asie, le contact en face à face est essentiel. Ce n'est pas bureaucratique. Ce ne sont pas des réunions de conseil d'administration. C'est le fait de rencontrer réellement les gens, ce que notre ami Xi Jinping décrit comme des contacts entre les peuples. C'est ainsi que les affaires se font dans toute l'Asie depuis des temps immémoriaux.

#Glenn

Eh bien, le contraste est saisissant aujourd'hui. Quand on regarde le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai, on voit les chefs d'État de ces géants eurasiens chercher à harmoniser leurs intérêts économiques et à gérer la concurrence pour, là encore, garantir la prospérité autant que la paix. Cela contraste fortement. Et vous savez, je le dis avec beaucoup de douleur en tant qu'Européen, parce que je regarde ce continent et je vois le dirigeant allemand expliquer que la population devrait apprendre... enfin, qu'elle devrait arrêter de se plaindre, vous savez, que la désindustrialisation est, en réalité, le prix qu'elle doit payer.

Et le seul espoir pour l'avenir, c'est essentiellement un militarisme sans argent. Enfin, c'est très... il ne reste plus beaucoup d'optimisme pour l'avenir. Alors qu'à l'Organisation de coopération de Shanghai, ils se préparent en quelque sorte à un monde entièrement nouveau. Mais je voulais vous interroger sur la Chine et la Russie, parce qu'elles sont un peu les membres fondateurs de l'Organisation de coopération de Shanghai. Ce sont aussi les deux puissances d'intégration, qui ont essentiellement porté bon nombre de ces initiatives d'intégration et qui ont désormais attiré tous ces autres États. Comment voyez-vous l'évolution de cette relation bilatérale aujourd'hui, en particulier au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai ?

#Pepe Escobar

Waouh, c'est extrêmement important, parce qu'ils sont les piliers de l'intégration eurasiatique. Le fameux RIC — j'aime bien jouer un peu avec ces concepts. J'ai commencé à les appeler les Trois Mousquetaires. Le nouveau RIC, l'ancien triangle de Primakov de la fin des années mille neuf cent quatre-vingt-dix : la Russie, l'Inde et la Chine. Aujourd'hui, la Russie, l'Iran et la Chine. Alors, pourquoi ne pas les appeler les Trois Mousquetaires, dans un esprit ludique et populaire ? Ils se rencontrent en chaîne, lors de ces sommets. Poutine et Xi pourraient se revoir à Shenzhen, en novembre, pendant le sommet de l'APEC. Xi se rend aux États-Unis, où nous n'avons aucune idée de ce que l'administration Trump pourrait proposer à la Chine, mais certainement la Chine.

Non, elle ne s'en donnerait même pas la peine, parce qu'il n'attend rien des États-Unis. Il attend beaucoup du reste de l'Eurasie. Et la zone choisie par la Chine pour étendre sa puissance commerciale, marchande, géopolitique et géoéconomique à travers l'Eurasie, c'est précisément le fondement des Nouvelles routes de la soie, lancées en deux mille treize. Les Nouvelles routes de la soie, c'est un gigantesque, disons, salon d'affaires et du commerce, étendu aux voisins à travers l'Eurasie. Et donc à tous les Occidentaux qui veulent y participer, partout en Europe, mais aussi bien sûr en Afrique, et en Amérique latine. Cette politique étrangère chinoise, l'Initiative des nouvelles routes de la soie, c'est essentiellement la nouvelle Route de la soie. Alors, évidemment, ils ne prêtent pas beaucoup d'attention aux bombardiers.

Ils prêtent attention aux bâtisseurs, aux co-bâtisseurs de cette sphère d'échanges, de commerce, d'investissements mutuels, de développement, de banques, et ainsi de suite. Ils regardent l'Occident en se disant... Et c'est fascinant, quand on va en Chine, de sentir que, même au niveau populaire, on se dit : « Ces perdants, là-bas, en Occident. » C'est comme s'ils pensaient, sans même le dire à voix haute : ils l'ont cherché. Leurs politiques suicidaires, surtout en matière d'énergie. Leur manque de créativité et de dynamisme dans les grandes industries de l'information et de l'électronique. Le niveau de rage de l'Europe contre le Sud global, contre le reste du monde, et contre de très, très grands acteurs eurasiens bien précis. Mais tout cela commence à ne plus avoir d'écho, partout.

Quand vous voyagez à travers toute l'Eurasie, vous le ressentez. Par exemple, si vous allez en Ouzbékistan ou au Kazakhstan, ces pays sont très courtisés par certains intérêts industriels occidentaux, et de nouveau par les Américains. Ils sont partenaires des BRICS. Alors, ils accordent davantage d'attention à ce que les BRICS peuvent leur offrir, à ce que la Chine et la Russie peuvent leur proposer, à leurs relations avec la Chine et la Russie, et même à certaines choses que la Turquie pourrait leur apporter, plutôt qu'à ce que les Américains ou les Européens pourraient leur offrir. Tout a complètement changé.

Et on peut attribuer le mérite de ce changement, surtout au cours de la dernière décennie, à des organisations comme les BRICS et, plus particulièrement en Eurasie, à l'OCS. Elles ont eu l'intelligence de commencer à affiner leurs principaux centres d'intérêt : le séparatisme, le terrorisme. Bien sûr, elles savent que ces problèmes existent partout. Mais, lorsqu'elles ont été fondées, ils étaient bien plus aigus. À l'époque, les Chinois combattaient l'infiltration américaine et britannique au

Xinjiang. Et les Russes combattaient l'infiltration salafiste, djihadiste, wahhabite — là encore, du MI6 — en Tchétchénie. Aujourd'hui, c'est plus ou moins contenu partout. Par exemple, l'un des thèmes de la déclaration finale porte sur la manière de normaliser l'Afghanistan.

Ils veulent stabiliser l'Afghanistan et l'intégrer pleinement à l'Organisation de coopération de Shanghai, l'OCS. Donc, en vingt-cinq ans, peut-être vingt-six, l'Afghanistan aura traversé tout ce qu'il a traversé. Et maintenant, il va enfin être stabilisé et normalisé, comme un pays carrefour très important, avec une économie au cœur de l'Eurasie. Alors, quand on compare avec la situation d'il y a vingt-cinq ans, Glenn, c'est absolument stupéfiant. En termes historiques, comme vous le savez, vingt-cinq ans, ce n'est pas grand-chose. Dans l'histoire, c'est comme ça. Et aujourd'hui, la situation est complètement différente de ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans, avant l'OCS et avant le onze septembre.

#Glenn

Non, je cite souvent ce discours que Joe Biden a prononcé à l'Atlantic Council, en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Vous l'avez probablement vu. Il y parlait des Russes qui avertissaient les États-Unis de ne pas élargir l'OTAN, parce que cela les pousserait à bout. Cela rendrait impossible toute coopération entre la Russie et l'Occident. Ça les pousserait vers la Chine. Et Biden disait en substance : « Eh bien, je leur ai dit : allez-y. Et si ça ne marche pas, pourquoi ne pas essayer l'Iran ? » Toute la salle a éclaté de rire. Enfin, c'était il y a vingt-neuf ans, et regardez où nous en sommes aujourd'hui. Donc, cela s'est produit en très, très peu de temps, mais c'était prévisible. Cela dit, encore une fois, les quatre pays les plus puissants à ce sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai étaient la Chine, la Russie, l'Iran et l'Inde.

Et bon, il y a quand même certaines différences entre eux. La Chine, la Russie et l'Iran sont tous dans le viseur des États-Unis, tandis que l'Inde reste un allié, ou un ami, des États-Unis. Même si c'est un ami qui doit encaisser beaucoup de mauvais traitements. Mais malgré tout, elle n'est pas considérée comme un État adversaire. Pour cette raison, les Indiens font attention à ne pas tomber dans une rhétorique anti-américaine. Ils ne veulent appartenir à aucun bloc, essentiellement, et surtout pas à un bloc anti-américain. Alors, selon vous, quel impact cela a-t-il sur la capacité de cette organisation à fonctionner ? Je ne dis pas que les Chinois et les Russes veulent être anti-américains. Je pense qu'ils visent plutôt une position anti-hégémonique. Mais cela doit quand même créer certaines tensions au sein de la Chine.

#Pepe Escobar

Oui, c'est intéressant. Je regardais une partie de la couverture des médias indiens. Il y avait beaucoup de malaise autour du fait que l'Inde n'était pas un acteur central pendant le sommet. Les principaux protagonistes étaient, une fois encore, la Chine, bien sûr, et l'Asie centrale. Mais surtout la Chine et l'Iran. Même Erdogan, de Turquie, était davantage au premier plan que Modi. Cela dit, Modi a au moins eu un peu de temps d'échange avec Poutine et Xi. Ce n'est jamais négligeable,

parce qu'il y a des signes et des mots qui peuvent, vous savez, avoir un impact immédiat. Et les rencontres en face à face... encore une fois, en Asie, tout se joue en face à face, et il s'agit de ne pas perdre la face. Le véritable test pour l'Inde aura lieu lors des BRICS, dans moins de deux semaines, parce que cette fois, c'est elle qui reçoit. Elle devra alors imposer un programme crédible. Il lui faut une déclaration finale forte.

Et ils doivent prendre position sur des questions très, très compliquées, notamment leur relation avec l'Iran. Avant la guerre, ils dépendaient de l'Iran pour consolider leur propre route de la soie. La route de la soie indienne passe par le port de Tchabahar, au Sistan-Baloutchistan, en Iran. Sans cela, ils ne peuvent pas faire passer leur route de la soie vers l'Iran, puis l'Afghanistan, et ensuite les autres pays d'Asie centrale. Et, en Iran, on a le sentiment que l'Inde... eh bien, deux jours avant le début de la guerre, Modi fraternisait à Tel-Aviv avec le chef de la secte Daech. Ce n'est pas très bon signe, n'est-ce pas ? Et bien sûr, l'Inde n'a jamais condamné quoi que ce soit venant des États-Unis et d'Israël contre l'Iran. Et, bien sûr, les deux sont membres à part entière des BRICS, tout comme ils sont membres à part entière de l'Organisation de coopération de Shanghai. La déclaration de l'Organisation de coopération de Shanghai était très circonspecte sur ce sujet, et on peut imaginer pourquoi.

Les Indiens ont probablement mis leur veto à une formulation plus ferme. Ils ont condamné la guerre, bien sûr, mais pas avec autant d'insistance. En fait, pas de la même manière que les Chinois la condamnent depuis le début. Donc, l'Inde est à bord. Elle a signé la déclaration finale. La même chose va se produire au sein des BRICS dans moins de deux semaines. Ils vont devoir mentionner la guerre contre l'Iran, qui est l'un de leurs membres à part entière. Ils ne pourront pas y échapper. Voyons comment les Indiens vont manœuvrer autour de ça. Mais les acteurs clés, la Russie et la Chine, sont déjà, une fois de plus, en mode vitesse de libération. Ils ne vont pas attendre que l'Inde se mette en ordre de bataille. Non, non, non. Ils sont déjà partis. Ils travaillent déjà avec tout le monde, surtout avec les pays d'Asie centrale, n'est-ce pas ?

Et même la Turquie. La Turquie y voit une ouverture. Bon, il faut qu'on essaie de se vendre auprès de l'Organisation de coopération de Shanghai. Nous voulons en devenir membres à part entière. Mais ceux qu'ils doivent convaincre, en réalité, ce sont la Russie et la Chine. Donc, ce sera très, très facile pour elles de les écarter s'ils continuent à jouer leur jeu d'équilibriste, notamment avec l'OTAN, en continuant à vendre du pétrole à Israël, et tout le reste. Ça ne passera pas bien, ni auprès de la Russie ni auprès de la Chine. Et concernant l'Iran, ils ne sont pas à l'avant-garde des efforts pour trouver une voie pacifique, y compris avec ce protocole d'accord du « chat mort », ou pas. Ils vont un peu trop loin.

Donc, une fois de plus, tout ramène aux ambitions potentiellement hégémoniques d'Ankara à travers l'Eurasie. Et c'est là qu'intervient l'Organisation des États turques. Ils étaient tous là. Beaucoup de ses membres étaient autour de la table, à l'Organisation de coopération de Shanghai. Il y a des investissements, je ne dirais pas considérables, mais quelques investissements visibles de la part d'entreprises turques. On le voit surtout au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Mais, comparé à la Russie

et à la Chine, cela reste... vous savez, la Russie et la Chine jouent dans une tout autre catégorie. Alors, que veulent réellement les États membres de l'Organisation des États turques ? Même eux ne le savent pas. Quand vous leur posez la question, ils ne savent même pas comment l'expliquer.

Vous savez, au fond, ce sont des opportunités commerciales pour les entreprises turques du bâtiment. C'est une définition possible de l'Organisation des États turques. Et s'agissant d'être un partenaire de sécurité à la table principale de l'Organisation de coopération de Shanghai, certains membres restent très mal à l'aise. Si la Turquie y entre comme membre à part entière, ils seront bien plus détendus à l'idée que la Mongolie les rejoigne d'abord. Et qu'est-ce qui préoccupe les dirigeants, à Moscou comme à Pékin ? L'Afghanistan. Nous devons stabiliser l'Afghanistan, par tous les moyens. Sinon, si nous n'y parvenons pas, devinez ce qui va se passer ensuite ? Il y aura un Al-Qaïda version dix point zéro, de retour en Afghanistan, plus tôt que tard.

Et cela nous ramène à l'Organisation de coopération de Shanghai d'origine. À l'époque, ils envisageaient l'avenir en se disant : « D'accord, peut-être qu'un jour, nous pourrions normaliser l'Afghanistan. » Bien sûr, ils ne s'attendaient jamais à ce que cela dure presque vingt ans. L'Afghanistan ne s'est débarrassé des Américains qu'il y a cinq ans. Ce n'est pas beaucoup. Mais, vous savez, c'est bien plus important que, par exemple, d'intégrer la Turquie. Donc, en réalité, la Turquie est en train de perdre. Parce qu'elle joue trop sur plusieurs tableaux, elle risque de rater le train de l'Eurasie. Elle pourrait laisser passer le train de l'Eurasie. Cela a peut-être fait partie de la discussion entre Loukachenko, Poutine et Erdogan aujourd'hui. Jusqu'à présent, dans les médias turcs, bien sûr, rien à ce sujet. Je ne suis pas sûr qu'il y ait des fuites là-dessus.

#Glenn

Eh bien, je pense que c'est un peu regrettable, parce que la Turquie s'intégrerait plutôt bien dans la construction eurasiatique. Elle aspire à devenir un pôle de puissance indépendant. Et pour y parvenir, il faut vraiment diversifier ses structures économiques et politiques. C'est essentiellement ce que permet l'Organisation de coopération de Shanghai. Mais la Turquie a tendance à être... disons, peu fiable. C'est-à-dire qu'elle se livre toujours à beaucoup de manœuvres imprévisibles. Alors, vous savez, que vont-ils faire avec l'Arménie ? Comment vont-ils travailler avec l'Azerbaïdjan pour, probablement, affaiblir l'Iran ou jouer un jeu contre les Russes ? Et puis, chaque fois qu'ils concluent un accord, ils ne le respectent souvent pas jusqu'au bout.

Ils... vous savez, ils rompent leurs engagements. On l'a vu avec les combattants d'Azov qu'ils détenaient en Turquie et qui n'étaient pas censés être renvoyés en Ukraine. Ou avec les attaques actuelles contre la Syrie, où ils les ont aidés à renverser Assad et, au fond, à porter Al-Qaïda au pouvoir. Enfin, il y a tellement de jeux différents. Mais je me demande si cela pourrait leur être imposé à l'avenir. Parce que, maintenant que les Israéliens laissent entendre qu'ils pourraient se retourner contre la Turquie à l'avenir, et je suppose que les États-Unis choisiraient Israël plutôt que la Turquie, on pourrait penser que... Oui, ils ne peuvent pas se permettre de s'aliéner autant de puissances montantes à l'Est. Encore une fois, cela reste à voir.

Eh bien, ma dernière question portait justement sur la géoéconomie, parce que les questions de sécurité reviennent aussi très fortement, évidemment. Mais selon vous, que faut-il pour parvenir à une véritable... enfin, à une véritable intégration économique ? C'est-à-dire pouvoir utiliser ce système de paiement alternatif, pouvoir se dédollariser à grande échelle, établir des corridors énergétiques et de transport indépendants, hors du contrôle des États-Unis... au moins de quoi réduire l'influence américaine. Parce que les États-Unis considèrent très ouvertement que toute cette coopération porte atteinte à leur position hégémonique. Ils veulent donc mettre des bâtons dans les roues de l'ensemble du projet. Quels sont alors les principaux obstacles qui empêchent l'Organisation de coopération de Shanghai d'aller plus loin sur ce terrain ?

#Pepe Escobar

Eh bien, cela a aussi été souligné de différentes manières dans les discours de Xi, de Poutine et de Pezeshkian. Les Iraniens ont d'ailleurs proposé deux choses très, très importantes. L'une d'elles avait déjà été discutée avec les Russes, et Poutine y a fait référence avant même le sommet : une banque de développement de l'Organisation de coopération de Shanghai. C'est une idée essentielle, absolument essentielle, cruciale. S'ils vont au bout et qu'ils la mettent en place entre aujourd'hui et l'année prochaine — l'année prochaine, ce sera au Pakistan. La présidence reviendra au Pakistan. Et d'ailleurs, pour le Pakistan, ce sommet a été très marquant. Par rapport aux sommets précédents, ils étaient au premier plan, et non l'Inde. Il n'est donc pas étonnant que l'Inde soit extrêmement mal à l'aise.

Et le Pakistan, bien sûr, comme nous le savons tous, est le principal médiateur entre l'Iran et les États-Unis. Mais il est à nouveau relégué au second plan, parce que l'administration Trump choisit, une fois encore, la voie de l'escalade militaire. Nous ne savons pas comment cela va se terminer. Et, évidemment, les Pakistanais vont travailler très, très dur pour obtenir une sorte de retour à la table des négociations. À ce stade, tout le monde est découragé. Mais c'est ainsi quand on traite avec l'administration Trump. Mais bon, ces deux propositions : la Banque de développement de l'Organisation de coopération de Shanghai, qui doit être créée avec des statuts contournant totalement le dollar américain. Et puis, on peut voir l'influence russe, que Poutine a évidemment communiquée à tous les autres.

Et il soulignait sans cesse que la majeure partie, je crois — je ne sais pas s'il a dit quatre-vingt-dix-huit ou quatre-vingt-dix-neuf pour cent, mais quelque chose comme ça — du commerce russe avec ses partenaires de l'Organisation de coopération de Shanghai contourne déjà le dollar américain. Cela se fait déjà dans leurs monnaies locales. Cela convient à la Chine, à la Russie et à l'Iran. L'Inde, c'est une autre histoire, parce qu'elle est liée au système financier international, à SWIFT, et ainsi de suite. L'autre proposition de l'Iran, c'est que l'Organisation de coopération de Shanghai crée un consortium énergétique. Cela veut dire que chaque membre de l'Organisation, au sein de ce

consortium, a intérêt à ce que les prix du pétrole et du gaz en provenance des grands producteurs restent stables. Et les deux principaux producteurs, comme nous le savons tous, ce sont la Russie et l'Iran.

Et le troisième plus grand, c'est le Kazakhstan, qui a lui aussi intérêt à la stabilité des prix. Ces deux points sont donc essentiels : l'énergie et la finance économique. Cela ne fait aucun doute. Maintenant que l'Organisation de coopération de Shanghai a enfin trouvé, disons, sa véritable mission en tant qu'organisation géoéconomique, bien davantage qu'en tant qu'organisation de lutte contre le terrorisme et l'extrémisme, c'est cela, sa fonction. Et ils coordonnent ce projet très complexe, comme vous le savez très bien. C'est votre domaine d'expertise : l'intégration eurasiatique. Donc, la principale organisation qui pilote et organise toute cette connectivité, c'est l'Organisation de coopération de Shanghai. L'autre, à une échelle plus restreinte, c'est l'Union économique eurasiatique. Et il y a les BRICS, parce que les BRICS, bien sûr, s'occupent aussi du reste du monde, et pas uniquement de l'Eurasie.

La Commission économique eurasiatique a la possibilité de devenir, à court terme, encore plus influente que la Nouvelle Banque de développement, la banque des BRICS. Tout dépendra de la manière dont elle sera mise en place, et de sa capacité à échapper complètement à l'emprise du système financier international contrôlé par l'Occident. Et bien sûr, sur le plan énergétique, ils disposent en Eurasie de toute l'énergie dont ils ont besoin. Voilà. C'est, en fait, à nouveau le supercontinent. Et quand on regarde l'Histoire, quand on revient à ce qu'elle a été pendant la plus grande partie de l'Histoire connue, le centre du monde se trouve en Eurasie. Il n'est nulle part ailleurs. Il s'y est toujours trouvé. C'est cela qui est fascinant. C'est donc, une fois de plus, l'un de ces curieux détours. L'Histoire peut être très, très joueuse, en réalité, la plupart du temps. Et quand certaines choses se répètent, comme c'est ce que nous voyons aujourd'hui, le centre du monde revient là où il se trouvait pendant la plus grande partie de l'Histoire du monde : à travers l'Eurasie.

#Glenn

Oui, j'allais justement le dire : comment pensez-vous que Halford Mackinder rendrait compte de ce sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai, et des évolutions sur le continent eurasiatique ? Parce que, comme nous le savons, Halford Mackinder a beaucoup écrit sur ce qui était, au fond, la menace d'une crise liée à une puissance terrestre eurasiatique. C'était au début du vingtième siècle. Je crois qu'il a rédigé son premier article en mille neuf cent quatre, puis qu'il a développé cette idée.

#Pepe Escobar

Mille neuf cent quatre, absolument, oui.

#Glenn

Donc, l'idée, c'était que ces puissances terrestres se réunissent et coopèrent. Et que cela supprimerait l'avantage concurrentiel de la Grande-Bretagne en tant que puissance maritime. Une idée qui, encore aujourd'hui, vous savez, est toujours citée dans des documents stratégiques américains.

#Pepe Escobar

Absolument. Eh bien, c'est la paranoïa suprême de l'Empire britannique à l'époque, Glenn. Et cela s'est ensuite traduit par la science de la géopolitique. On peut dire qu'ils ont inventé la science de la géopolitique en mille neuf cent quatre. Puis elle a été affinée par des gens comme Mahan, Spykman, et même Brzezinski. Mais l'essentiel est déjà là. Si l'on voit émerger un concurrent de même niveau en Eurasie, ou pire encore aujourd'hui, le cauchemar suprême : une coalition de concurrents de même niveau — la Russie, la Chine, et une puissance intermédiaire émergente qui devient une grande puissance, à l'échelle de l'Eurasie comme du Sud global, l'Iran — alors voilà le cauchemar suprême du système anglo-américain.

D'abord anglo, puis anglo-américain. Et bien sûr, ces quelque trente dernières années, le moment unilatéral, essentiellement américain. Mais aujourd'hui, encore une fois, ce train à grande vitesse a déjà quitté la gare. Voilà où nous en sommes. Et il n'y a pas seulement le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine, comme concurrents de même niveau et comme deux grandes superpuissances. Il y a aussi tous ceux qui montent dans le train, les autres partenaires eurasiens. Et quand vous avez un sommet comme celui-ci, c'est simplement une confirmation : oui, enfin, nous réunissons tout le monde sous le même toit, y compris, bien sûr, les partenaires. À l'avenir, ils deviendront des membres à part entière.

Quand ils seront... quand leur situation sera plus normalisée, ou qu'ils arrêteront de tergiverser. Ou alors, dans le cas de l'Afghanistan, tout le monde sait que l'Afghanistan ne retombera jamais entre les mains de l'extrémisme religieux. C'était le cas depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, d'ailleurs même avant le djihad. Et nous savons tous, maintenant, que tout cela a été inventé, provoqué, instigué par les Américains. Rien n'était indigène. Tout a été instrumentalisé. Cette armée d'Afghans arabes a été entièrement fabriquée par les Américains, avec l'aide des services de renseignement pakistanais. Aujourd'hui, nous connaissons tous cette histoire, et nous savons pourquoi tout cela a mené au onze septembre, puis à la guerre contre le terrorisme, et maintenant à la normalisation d'Al-Qaïda. Quand on voit un ancien égorgueur d'Al-Qaïda jouer au basket avec des généraux américains, et être totalement normalisé par l'Occident.

Cela nous prouve que tout ça n'était qu'une imposture, n'est-ce pas ? Alors, tous ces acteurs en Eurasie ont tiré les leçons. Et maintenant, ils reconstruisent la primauté de l'Eurasie, en s'appuyant surtout sur les leçons qu'ils ont apprises depuis la fin du siècle dernier. Donc, ce sera un jeu complètement différent. Et, encore une fois, pour ceux qui sont les héritiers de Mackinder, de

Spykman, et ainsi de suite, Glenn, c'est impossible à comprendre. Il y a un blocage psychologique. Il y a un blocage culturel. Ils ont toujours pensé que c'était une hérésie. Et puis, bien sûr, il y a la perte du repas gratuit. Il n'y aura plus de repas gratuit pour eux.

#Glenn

J'allais dire que, s'ils avaient peut-être envoyé quelques journalistes au Kirghizistan, ils auraient su ce qui se passait. Mais, visiblement, ce n'est pas le cas. Pepe, merci beaucoup. Continuez à suivre l'Organisation de coopération de Shanghai, et j'espère vous reparler très bientôt. Merci.

#Pepe Escobar

Absolument. Je vais à Vladivostok demain.

#Pepe Escobar

Santé. Merci beaucoup.